



■ Prédication : Actes 27,39 à 28,6 — Naufragé sur l'île de Malte

Chères sœurs et frères en Christ,

Nous arrivons aujourd'hui au terme de notre parcours sur les traces de l'apôtre Paul. L'épisode que nous avons lu tout à l'heure relate l'avant-dernier périple de l'apôtre, juste avant son arrivée à Rome, par laquelle se termine le livre des Actes.

Vous avez entendu à quel point ce récit était haut en couleurs, plein de vie et de détails qui semblent provenir tout droit d'un scénario de film. Paul et ses compagnons de route sortent indemnes d'une redoutable tempête et parviennent difficilement à rejoindre la terre. Cette terre s'avère être l'île de Malte, et Paul et les siens y furent très bien accueillis. Plus tard, un serpent venimeux attaque l'apôtre. Il survit miraculeusement et suscite, d'abord la méfiance, puis la vénération de la part des habitants de l'île.

J'ai retenu ce passage pour deux raisons. D'abord, parce qu'il concentre une dernière fois tous les ingrédients des histoires racontées dans le livre des Actes au sujet de Paul. Des scènes d'action, des rencontres tumultueuses et des réactions très variées à l'annonce de l'Évangile, réactions allant de la méfiance à l'admiration, du rejet pur et simple à la conversion et aux gestes de soutien, comme ceux de l'officier romain dans notre passage d'aujourd'hui. Et aussi une bonne dose de miracles.

Cet extrait est aussi très représentatif du récit des Actes en raison des allusions et des références bibliques qu'il contient. La semaine passée, nous avons évoqué l'histoire de la résurrection du jeune Eutyche à Troas, qui peut s'interpréter comme une relecture du récit de la passion, de la mort et de la résurrection de Jésus. Et notre passage d'aujourd'hui fait écho de façon assez transparente, je crois, à un autre épisode très connu de la Bible : celui du prophète Jonas dans le Premier Testament.

Jonas redivivus

Vous connaissez tous les grands traits de l'histoire du prophète Jonas telle qu'elle est racontée dans le livre qui porte son nom. Jonas, qui selon la tradition était un très jeune homme, est appelé par Dieu pour qu'il annonce le jugement à Ninive, une grande cité mythique située, on ne le sait pas vraiment, quelque part dans l'Irak actuel. Jonas ne veut rien entendre de

cette mission et embarque sur un bateau qui part dans la direction opposée à celle de Ninive, non pas vers l'est, en direction de l'Iran, mais vers l'ouest, en direction de l'Espagne, comme Paul dans notre épisode.

Vous savez la suite : une grande tempête menace le bateau. Les membres de l'équipage en panique s'adressent chacun à leurs divinités en les suppliant de les épargner, sans succès. On réveilla Jonas, qui s'était endormi, et il fut désigné comme le responsable de ce déchaînement de la nature. C'est alors que, contre toute attente, Jonas confessa son histoire aux marins et donc prit sur lui la faute que tout le monde suspectait, mais que personne ne connaissait. Puis il dit de le jeter par dessus bord pour faire cesser la tempête – ce que l'équipage fit. La suite est racontée par ces beaux versets : « Le Seigneur envoya un grand poisson qui avala Jonas. » Puis, plus loin : « Sur ordre du Seigneur, le poisson rejeta Jonas sur la terre. » (Jonas 2,1+11)

Entre l'histoire de Jonas et celle de Paul en route vers Rome, les ressemblances sont frappantes : dans les deux cas, un envoyé de Dieu, le prophète d'un côté et l'apôtre de l'autre, se retrouve en pleine mer au milieu d'une terrible tempête. Dans les deux cas, ils sont isolés dans une embarcation remplie de non-croyants. Dans les deux cas, on rejette sur eux, à tort ou à raison, la responsabilité du malheur qui s'acharne sur eux, et dans les deux cas, ils finiront, heureusement, par s'en sortir et par retrouver la terre saints et saufs.

Pour moi, l'évangéliste Luc qui nous raconte cet épisode de l'apôtre avait de façon évidente l'histoire de Jonas en tête. Et comme toujours, dans les cas de références intertextuelles et de réinterprétation de récits bibliques, ce qui véritablement intéressant, ce ne sont pas tant les ressemblances que les déviations subtilement disséminées dans le texte qui doivent retenir notre attention.

Différences parlantes

Si l'histoire de Paul sauvé sur l'île de Malte se lit comme une adaptation, une réinterprétation du récit de Jonas, c'est que, dans le cas du prophète, le texte raconte ce qui arrive lorsque le messenger de Dieu renonce à porter son message, tandis que tout le récit de Paul dans le livre des Actes se fonde sur la prémisse exactement inverse. Il montre comment Paul répond à l'appel de Jésus-Christ et porte le message de l'Évangile dans le monde, et tout particulièrement dans des territoires hostiles et étrangers à la tradition biblique. Il est, si vous voulez, un anti-Jonas.

Et le moment où cette différence est la plus parlante, c'est, je crois, lorsque le récit met en scène la question de l'*origine* de la tempête. Car c'est une des plus vieilles questions théologiques qui soient. Lorsqu'un malheur s'abat sur nous, ou sur un proche, nous avons tendance, depuis la nuit des temps, de chercher une cause, une origine, une faute qui a provoqué ce malheur. La Bible tout entière est remplie de tentatives de répondre à cette interrogation. Et les réponses proposées dans les Écritures ne sont pas toujours très claires, contrairement à ce que l'on pourrait croire. La Bible se lit jusqu'au bout, c'est-à-dire jusqu'aux paroles de Jésus lui-même, comme un long cheminement, une longue lutte avec cette question fondamentale (cf. en particulier Job 31,2-6 et Jean 9,1-3).

Jonas, je l'ai dit, est unanimement désigné responsable de la tempête. Les autres marins arrivent d'abord à cette conclusion, en tirant Jonas au sort. Ce qui est une manière indirecte de dire que Dieu lui-même tolère, voire infère cette condamnation. Puis Jonas lui-même prend sur lui ce jugement et le rend ainsi plausible.

À tous les niveaux du récit, la responsabilité de Jonas est considérée comme acquise, comme certaine. C'est une des réponses possibles à la question du pourquoi du mal et du malheur. C'est qu'il y a quelque part une faute, une transgression, un rejet de la volonté de Dieu antérieur. Si l'on peut s'interroger sur les raisons qui ont empêché le jeune prophète de répondre à la mission de Dieu, il n'y a en revanche aucun doute concernant la responsabilité de Jonas : le sort qui s'acharne sur lui et les autres, c'est bien lui qui en est la cause.

Si l'on considère que c'est cela l'enjeu principal du texte, comme je propose de le faire, alors notre passage d'aujourd'hui se lit comme la démonstration en miroir de ce qui arrive lorsque l'on répond à l'appel de Dieu. Comme chez Jonas, l'équipage, pris de panique et au bord du naufrage, rejette la faute sur les étrangers en leur sein qui ne croient pas aux mêmes dieux qu'eux. Mais alors que dans le cas du prophète, c'est le chef de l'équipage qui va lui apporter en quelque sorte la nouvelle de son jugement, dans le récit de Actes, c'est l'officier romain du bateau qui prendra la défense de Paul et qui empêchera l'équipage de passer à l'acte.

Autrement dit, l'histoire de l'apôtre Paul nous montre comment dès le commencement de l'Église des étrangers se laissent toucher par l'Évangile et

y répondent courageusement par des gestes de solidarité, pour faire régner le droit et la vérité et pour permettre à Paul de poursuivre sa mission. Cet officier romain est celui qui, dans notre histoire, s'oppose le plus clairement à cette ancienne et tenace tentative de toujours vouloir trouver un fautif, un bouc émissaire, une cause externe et identifiable quand survient un malheur.

Alors que l'histoire de Jonas illustre, sans le remettre en cause, ce vieux réflexe humain, la nôtre s'en défait et ne répond pas d'ailleurs à la question du pourquoi de la tempête. Elle montre en revanche qu'une issue positive est possible même si tout le monde semble avoir trouvé le fautif et même si les chances de survie paraissent inexistantes.

Le vrai miracle de notre histoire n'est pas tant le sauvetage de justesse de Paul, ou encore sa démonstration de force avec la vipère qui le mord. Le vrai miracle, c'est le fait que le message de Paul, qui est l'Évangile de libération et de réconciliation de Jésus-Christ, parvienne ici à terrasser les lourds déterminismes, les mécanismes de rejet et de désignation de coupables qui hantent l'humanité depuis ses origines et qui entravent la paix véritable.

Car, à la suite de Jésus, nous croyons fermement que nous sommes tous aimés par Dieu et qu'il n'y a pas de loi, de fatalité, de mécanisme secret, déchiffable dans le ciel ou dans les horoscopes, qui déterminent une fois pour toutes la direction de notre existence et le poids de notre faute. Notre vie est toujours fondamentalement, radicalement ouverte à la nouveauté, au recommencement, à un lendemain heureux, solidaire, lumineux dans le projet de Dieu.

Les actes de Paul dans les livres des Actes sont remplis de moments dramatiques où la survie de l'apôtre et celle des toutes premières communautés chrétiennes semblent impossibles. Mais à chaque fois, il se trouve une issue, un rêve, une rencontre, parfois aussi un événement miraculeux ou, comme aujourd'hui, l'intervention d'un étranger touché par l'Évangile, pour que Paul puisse continuer son chemin et laisser une trace, heureuse, qui se prolonge jusqu'à nous aujourd'hui. Amen.

Paul Schalck, 11^e dim. apr. la Trinité, 11 août 2024, Église française de Bâle

I Orgue